



Translittération ou transcription ? Herméneutique de la rédaction des messages sur les réseaux sociaux au Bénin

Transliteration or transcription? The Hermeneutics of Message writing on Social Media in Benin

Moufoutaou ADJERAN^{1,*}, Kègnidé Paulin YAI

¹Université d'Abomey (Bénin), moufoutaou.adjeran@uac.bj

Reçu : 16/04/2023

Accepté : 30/05/2023

Publié : 20/08/2023

Résumé : La pratique de la translittération latine par les internautes/mobinautes implique les langues nationales. Au nombre de celles-ci, nous avons identifié le fɔn, le yorùbá, le dendi et le baatonum qui sont des langues véhiculaires parlées au Bénin. Les résultats laissent apparaître trois niveaux de difficultés : difficultés liées à l'utilisation des polices des langues nationales, à la disponibilité de l'alphabet latin sur les claviers des ordinateurs et des téléphones portables et à l'absence de maîtrise des techniques d'écriture des langues nationales en raison de leur analphabétisme. Ce qui distingue dans ce travail la translittération des autres modes de conversion du texte, c'est moins un rapport étroit de lettre à lettre ou de lettre à une suite de lettres que la liberté d'écrire sans se soucier d'une certaine proximité avec la graphie formelle, qui garantit à la fois la réversibilité et la stabilité de la translittération.

Mots-clés: Translittération, messages, les réseaux sociaux, langues nationales, internautes/mobinautes.

*Moufoutaou ADJERAN



Copyright :© 2023par les auteurs. Soumis pour une éventuelle publication en libre accès selon les termes et conditions de la licence Creative Commons Attribution (CC BY) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Abstract : The use of Latin transliteration by internet/mobile phone users involves local languages. Among these, we have identified fɔn, yorùbá, dendi and baatɔnum which are common languages spoken in Benin. The findings reveal three kinds of difficulties: difficulties related to the use of local language fonts, the availability of the Latin alphabet on computer and mobile phone keyboards, and the lack of mastery of local languages writing techniques due to illiteracy. What distinguishes transliteration in this work from other methods of text conversion is not so much a close relationship from letter to letter or from letter to a sequence of letters as the free choice to write without worrying about a certain proximity to the formal spelling, which guarantees both the reversibility and the stability of transliteration.

Keywords : Transliteration, messages, social media, local languages, internet/mobile phone users.

1. Introduction

Depuis l'avènement de l'Internet, des ordinateurs et plus tard des téléphones mobiles, les internautes/mobinautes béninois écrivent leurs messages dans différentes langues. Il est très intéressant de constater que certains internautes/mobinautes essaient d'écrire leurs messages dans les langues nationales sans toujours utiliser l'alphabet officiel desdites langues. L'usage de l'alphabet du français semble être la solution toute trouvée pour pallier aux difficultés liées à l'écriture des messages avec l'alphabet des langues nationales difficilement repérable dans les ordinateurs ou dans les téléphones portables. A cela s'ajoute les débats scientifiques qui entourent encore la pratique des normes orthographiques communes pour certaines langues transfrontalières. Ces débats n'ont malheureusement pas lieu sur le plan scientifique donc des idées, mais opposent différentes sensibilités sur des positions individuelles. Ces constats de départ fondent la problématique abordée dans la présente étude.

Les interrogations ci-après résument bien la problématique du travail : Quelles sont les caractéristiques graphiques des messages sur les réseaux sociaux au Bénin ? Quelles sont les difficultés auxquelles font face les internautes/mobinautes ? Nous fondant sur ces questions, nous émettons l'hypothèse de recherche suivante : la translittération semble caractéristique des messages sur les réseaux sociaux au Bénin. Ce travail a pour objectif de faire voir les difficultés des internautes/mobinautes à écrire leurs messages dans les langues nationales. Pour rendre compte de la situation, notre objet est organisé suivant un plan tripartite. Dans le premier axe, nous avons présenté la démarche méthodologique adoptée et qui a conduit à la constitution du corpus analysé. Dans le deuxième axe, nous avons tenté d'une part, de clarifier les concepts de

transcription et de translittération puis de ressortir la différence entre les deux concepts, d'autre part. Dans le troisième axe, nous avons proposé une analyse des résultats suivie d'une discussion.

2. Démarche méthodologique et constitution du corpus

Cette section éclaire, d'une part la démarche méthodologique adoptée et présente, d'autre part, le corpus constitué.

2.1 Démarche méthodologique de la recherche

Trois approches ont fondé la démarche méthodologique adoptée : l'observation, l'entretien et des matériaux enregistrés. Nous avons procédé d'une part, par observation *in situ* (C. Béal, 2000) des internautes/mobinautes et d'autre part, par enquête semi-directive dont « l'intérêt majeur en est évidemment le recueil d'informations attendues estimées nécessaires à la compréhension du cas étudié, selon un cadre plus ou moins précis » (Ph. Blanchet, 2012 : p.51). Nous avons utilisé des matériaux enregistrés (messages sur les réseaux sociaux) représentatifs d'un type écrit formel qui proviennent des messages qu'ils produisent.

Un des objectifs du recueil des données est de privilégier la diversité des contextes (*WhatsApp* et *Facebook*), d'interactions et la confrontation entre les différentes données issues des différents contextes. Indépendamment du problème de l'authenticité des données, il semble alors singulièrement réducteur de se limiter à une seule source de données. À la suite de S. Beaud (1995), nous faisons le choix de l'intégration des entretiens et des observations dans l'analyse. Ainsi avons-nous fait le choix de nous entretenir avec trois cent cinquante internautes/mobinautes. Notre échantillon a pris en compte uniquement les populations béninoises lettrées.

Les acquis méthodologiques concernant l'articulation entre les contextes immédiats et les lieux de rédaction des messages interroge la notion d'authenticité et implique dans le même temps de confronter les entretiens aux observations. Ces considérations permettent de situer notre réflexion sur les relations entre les contextes et les lieux d'écriture des messages convoqués ici et de définir le champ de réflexion dans lequel il s'insère. La méthodologie ainsi déclinée facilite une approche holistique des caractéristiques des messages sur les réseaux sociaux dont nous présentons, ci-après, le corpus constitué.

2.2 Constitution du corpus

Le corpus constitué pour cette analyse est formé d'un ensemble de messages recueillis de la lecture des messages des internautes/mobinautes sur *WhatsApp* et *Facebook*. Le critère de sélection des messages convoqués est qualitatif. En effet, de toutes les messages retenus, seuls ceux contenant les traits

qui satisfont aux critères de translittération sont privilégiés pour l'analyse. Au cas où un message de ce type apparaîtrait dans différentes sources, il a été retenu pour avoir une image complète des contextes de pratique de la translittération. Les exemples suivants synthétisent les données sur le corpus constitué en

- **fɔn**
 - a. Eyè niiba fidé gbon (Éyε níba fí dé gbòn).
 - b. Effet boomerang. Afin gbàtô afin non minlin (Afíngbátóafínnómèlɛn)
 - c. Mi fon gandjia ?? Azô lo ? Egnon (Mi fɔnganjí à ?? Àzô lo ? Ényó)
 - d. Claudia tché lo ? É fon gandjia ? Egnon. (Claudia ce lo ? Éfɔnganjí à ? Ényó.)

- **yorùbá**
 - a. Lationi lo ekun waahla idamu o si kuro ninu oro re ni orukô Jesu Christi ti Nazareti (Láti òní lɔ ɛkún wàhálà idààmú yóò sì kúrò nínú òrò rɛ ní orúkò Jesu Kiristi ti Nasareti)
 - b. Ana mi s'oro èché, oni mii a s'oroo è chéoun oh. Linleninuijinle oh, èchéounoo (Àna mi sòrò ɛ sé oo ó ní màá sòrò oo ɛ shun oo ijìnlè nínú ijìnlè o ɛ shun oo)

- **dendi**
 - a. goundekonni(gundékɔnni)
 - b. semerewedia(semɛrɛweɪndia)

- **baatɔnum**
 - a. Wounin deboun gana ya wonruma (Wúnèn débùn gánà yà wórùmà)
 - b. yirou boka tia kura yenu kurè (Yírú boka tíá kúrā yénú kúrè)

3. Translittération et transcription : essai de définition

Le problème caractéristique des messages rédigés en langues nationales sur *WhatsApp* et *Facebook* est le mélange de genres entre translittération et transcription. La transcription est un concept transversal utilisé dans plusieurs domaines scientifiques, la chimie et la musique par exemple mais aussi à propos des langues. En effet, la translittération pourrait être appréhendée comme une conversion d'un alphabet vers un autre. Dans le cas convoqué, l'alphabet du français est celui utilisé par les internautes/mobinautes pour écrire des messages aussi bien français que dans les langues nationales. Il s'agit là, d'une conversion de l'alphabet d'une langue A (alphabet latin moderne du français) pour écrire dans une autre langue B (les langues nationales). Cette pratique pourrait se révéler comme un paradoxe en ce sens que les langues nationales bénéficient, elles aussi,

Translittération ou transcription ? Herméneutique de la rédaction des messages sur les réseaux sociaux au Bénin

d'un alphabet conçu par le Centre National de Linguistique, aujourd'hui dénommé Institut des Langues Nationales (INALA) et adopté en octobre 1975.

Abordant la pratique de la translittération, J. Dubois et *al* (2012 : p.494-495) précise :

quand on veut représenter dans un système d'écriture une suite de mots d'une autre langue utilisant généralement un autre système d'écriture, il est possible soit de représenter les sons effectivement prononcés (on a alors une transcription plus ou moins phonétique), soit de se contenter de rechercher, pour chaque lettre ou suite de lettres, une lettre ou une suite de lettres correspondante sans s'inquiéter des sons effectivement prononcés : c'est là une translittération. Ainsi, en russe, la lettre qui termine ce qu'on transcrit par *Popov* est représentée d'une manière générale aujourd'hui par un *v*, alors que *v* finale se prononce comme *f* (ce que l'ancienne transcription rendait en écrivant *Popof*).

Il en résulte que la transcription se révèle comme une sorte d'arrangement musical qui impose des règles phonétiques aux unités linguistiques étrangères de façon à les assimiler. La transcription est le fait d'utiliser dans un système d'écriture d'une langue, un autre système d'écriture d'une autre langue en tenant compte des sons. En revanche, la translittération se contente de rechercher la correspondance d'une lettre dans un système d'écriture d'une langue dans un autre système d'écriture d'une autre langue sans se soucier de la prononciation des sons.

A partir des messages sur les réseaux sociaux *Facebook* et *WhatsApp*, nous définissons la translittération comme un procédé d'écriture visant à convoquer l'alphabet du français pour écrire des messages dans les langues nationales. Ainsi, nous retenons que les messages écrits en langues nationales présentent des caractéristiques de la translittération latine. Les mots des langues nationales actuellement écrites en alphabet latin (*fɔn*, *yorùbá*, *dendi* et *baatɔnum*, par exemple) conservent, lorsque le contexte l'y autorise, leur orthographe en vigueur.

4. Résultats et discussion

La pratique de la translittération latine par les internautes/mobinautes implique les langues nationales. Au nombre de celles-ci, nous avons identifié le *fɔn*, le *yorùbá*, le *dendi* et le *baatɔnum* qui sont des langues véhiculaires parlées au Bénin. Les résultats sont restitués dans la section suivante.

4.1 Résultats

Il ressort des entretiens que l'usage de la translittération laisse transparaître trois niveaux de difficultés : difficultés liées à l'utilisation des polices des langues nationales, à la disponibilité de l'alphabet latin sur les claviers des ordinateurs et

des téléphones portables et à l'absence de maîtrise des techniques d'écriture des langues nationales en raison de leur analphabétisme.

4.1.1 Utilisation des polices des langues nationales

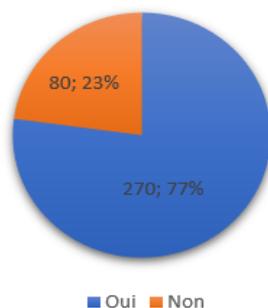
Le tableau ci-après et le camembert présentent les résultats obtenus au sujet des difficultés relatives à l'utilisation des polices en langues nationales lors de l'écriture des messages sur les réseaux sociaux.

Tableau 1 : Difficultés à utiliser les polices des langues nationales

Questions d'entretien	Oui	Non	Total
Est-ce que vous éprouvez des difficultés dans l'utilisation des polices des langues nationales lorsque vous écrivez vos messages sur les réseaux sociaux ?	270	80	350
Pourcentage	77,15%	22,85%	100%

Source : Enquête de terrain 2023

Figure 1 : Difficultés à utiliser les polices des langues nationales
Est-ce que vous éprouvez des difficultés dans l'utilisation des polices des langues nationales lorsque vous écrivez vos messages sur les réseaux sociaux ?



Source : auteurs, 2023

La difficulté liée à l'utilisation des polices constitue une des raisons particulières pour lesquelles les internautes/mobinautes ont recouru à la translittération latine lorsqu'ils écrivent les messages sur les réseaux sociaux. Sur les trois cent cinquante enquêtés qui ont participé à l'entretien, quatre-vingt ont déclaré n'avoir pas des difficultés à gérer les polices soit un pourcentage de 22,85%. C'est ce qui transparaît de ces extraits des déclarations suivantes d'une des participants – nommés P1 – aux entretiens :

Translittération ou transcription ? Herméneutique de la rédaction des messages sur les réseaux sociaux au Bénin

P1 : J'ai la chance de recevoir en cours la police du fɔn. Je l'ai installée sur mon ordinateur. J'arrive à l'utiliser lorsque je suis sur Facebook ou sur WhatsApp. J'ai lié mon WhatsApp à mon ordinateur et j'interagis avec mes camarades directement à partir de mon ordinateur.

Quant aux deux-cent soixante-dix autres participants – soit 77,15% – ils ont déclaré avoir des difficultés à gérer les polices des langues nationales aussi bien sur leurs ordinateurs que sur leurs téléphones portables. Ainsi, pour écrire leurs messages dans les langues nationales, ils se rabattent sur l'alphabet du français. L'incorporation de l'alphabet latin aux ordinateurs et aux téléphones pourrait justifier sa disponibilité et la facilité des internautes/mobinautes à l'utiliser dans l'écriture de leurs messages sur les réseaux sociaux. C'est ce qui transparaît de ces extraits des déclarations suivantes d'un des participants – nommés P2 – aux entretiens :

P2 : Il m'arrive de travailler soit sur mon ordinateur soit sur mon téléphone portable. Lorsque je passe de mon ordinateur à mon téléphone portable, j'éprouve des difficultés. Je n'arrive pas à écrire mes messages en langues nationales avec leur alphabet. Il m'est difficile de retrouver les caractères spécifiques aux langues nationales. J'utilise simplement l'alphabet du français pour le faire.

4.1.2 Disponibilité de l'alphabet latin sur les claviers des ordinateurs et des téléphones portables

Le tableau ci-après et le camembert présentent les résultats obtenus au sujet de la disponibilité de l'alphabet latin sur les claviers des ordinateurs et des téléphones portables et qui facilite son usage en lieu et place de celui des langues nationales lors de l'écriture des messages dans lesdites langues sur les réseaux sociaux.

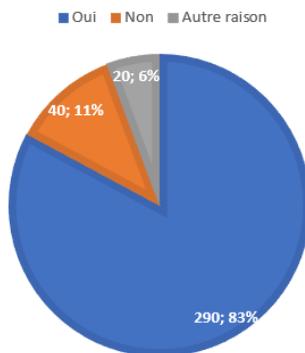
Tableau 2 : Disponibilité de l'alphabet latin sur les claviers des ordinateurs et des téléphones portables

Questions d'entretien	Oui	Non	Total
Est-ce que vous pensez que la disponibilité de l'alphabet latin sur les claviers des ordinateurs et des téléphones portables vous facilite l'écriture des messages en langues nationales sur les réseaux sociaux ?	290	60	350
Pourcentage	82,9%	17,10%	100%

Source : Enquête de terrain2023

Figure 2 : Disponibilité de l'alphabet latin sur les claviers des ordinateurs et des téléphones portables pour écrire les langues nationales

EST-CE QUE VOUS PENSEZ QUE LA DISPONIBILITÉ DE L'ALPHABET LATIN SUR LES CLAVIERS DES ORDINATEURS ET DES TÉLÉPHONES PORTABLES VOUS FACILITE L'ÉCRITURE DES MESSAGES EN LANGUES NATIONALES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ?



Source : auteurs, 2023

La disponibilité de l'alphabet latin sur les claviers des ordinateurs et des téléphones portables contribue à faciliter l'écriture des messages en langues nationales. Chaque internaute/mobinaute recourt à la translittération latine lorsqu'ils écrivent les messages sur les réseaux sociaux.

Sur les trois cent cinquante enquêtés qui ont participé à l'entretien, quarante soit 11% ont déclaré que la disponibilité de l'alphabet latin sur les claviers des ordinateurs et des téléphones portables ne facilite pas l'écriture des messages en langues nationales sur les réseaux sociaux. En revanche, deux-cent quatre-vingt-dix, soit 83% des participants ont répondu par l'affirmative. Ces derniers se contentent de rechercher, pour chaque lettre ou suite de lettres en langues nationales, une lettre ou une suite de lettres correspondante dans l'alphabet latin sans s'embarasser des sons effectivement prononcés. C'est ce qui transparaît de ces extraits des déclarations suivantes de deux des participants – nommés P3 (qui exprime ses difficultés) et P4 (qui décrit ses pratiques de contournement des difficultés) – aux entretiens :

P3 : J'ai des difficultés pour écrire des messages en dendi et même en baatonum puisque je comprends bien les deux langues. Je n'ai pas la police du dendi ou du baatonum sur mon ordinateur et sur mon téléphone. Je veux bien écrire mes messages aussi aisément que je le fais en français. L'alphabet du français ne me permet pas d'écrire tous les mots aussi bien du dendi que du baatonum. J'évite d'utiliser l'alphabet du français.

Translittération ou transcription ? Herméneutique de la rédaction des messages sur les réseaux sociaux au Bénin

P4 : Je rédige mes messages en fon soit sur mon ordinateur soit sur mon téléphone portable à l'aide de l'alphabet du français disponible sur les deux claviers. Je n'arrive pas à écrire mes messages en langues nationales avec leur alphabet en raison de son absence sur mon ordinateur et mon téléphone portable. Je me force de retrouver quelques caractères spécifiques aux langues nationales que je combine avec l'alphabet du français pour y arriver.

Quant aux vingt autres participants – soit 6% – ils ont déclaré n'avoir aucune difficulté à rédiger des messages aussi bien sur leurs ordinateurs que sur leurs téléphones portables en yorùbá en l'occurrence. En effet, le yorùbá dispose de claviers hard et virtuels disponibles aussi bien dans les ordinateurs que dans les téléphones portables. Ainsi, pour écrire leurs messages en yorùbá, ils n'éprouvent donc aucune difficulté à le faire. C'est d'ailleurs ce que confirme la déclaration suivante du participant nommé P5.

P5 : Je rédige mes messages en yorùbá soit sur mon ordinateur soit sur mon téléphone portable à l'aide de l'alphabet du yorùbá disponible sur les deux claviers. Je n'éprouve aucune difficulté à écrire mes messages en yorùbá. Je n'utilise l'alphabet du français que pour mes messages en français ou lorsque je dois insérer un mot du français dans mon message en yorùbá.

Les cas d'internautes et de mobinautes qui n'y arrivent pas ignorent l'existence desdits claviers en yorùbá. Ils se rabattent sur l'alphabet du français dans la rédaction de leurs messages sur les réseaux sociaux. Le recours à l'alphabet du français pourrait se justifier par l'habitude des internautes/mobinautes à l'utiliser dans leurs écrits au quotidien et en raison de la complexité de l'alphabet des langues nationales qui sont des langues à tons.

Au regard des pratiques déclarées, à l'exception des internautes/mobinautes Yorùbá, nous retenons que le système pratiqué correspond à la translittération latine ;pour chaque lettre ou suite de lettres en langues nationales, une lettre ou une suite de lettres correspondante dans l'alphabet latin ainsi qu'il est présenté dans le tableau ci-après dont le système s'inspire de la norme ISO 9 de 1995².

²La présente Norme internationale prescrit un système de translittération en caractères latins des caractères cyrilliques constituant les alphabets des langues slaves et non slaves, conformément aux principes de la conversion rigoureuse, afin de permettre l'échange international de l'information, notamment par des moyens

Tableau 3 : Table de translittération des voyelles des langues nationales – fɔn, yorùbá, dendi et baatɔnum – en alphabet latin

Français	Langues nationales	Translittération
èÈ	fn. den. baa. èèé yor. èèé	èÈ
oO	fn. den. baa. óò yor. òó	oO/ôÔ
ouOU	fn. den. baa. yor. úù	ouOU
inIN	fn. den. baa. ènenén yor. ènenén	inIN
onON	fn. den. ónɔnɔn baa. óòò yor. ònɔnón	onOn
ounOUN	fn. den. yor. únunùn baa. úyù	ounOUN
∅	fn. den. yor. ínínìn baa. ìññ	inIN
anAN	baa. áàà	anAN

fn. fɔn – yor. yorùbá – den. dendi – baa. baatɔnum

Source : Enquête de terrain2023

L’observation du tableau 3 nous permet de faire quelques remarques relatives aux implications de la pratique de la translittération. La pratique translittérée, lors de l’écriture des messages sur les réseaux sociaux, est source de confusion. En effet, la lecture de la première ligne du tableau nous permet de faire observer que les langues nationales ont, dans leurs systèmes vocaliques, la voyelle eE avec une variation tonale en ton bas, en ton moyen et en ton haut.

A première vue, l’on pourrait postuler que la translittération latine facilite la rédaction des messages en langues nationales. En vérité, les messages rédigés sont porteurs de germes de confusions graphiques et de déchiffrage desdits messages. Les données suivantes exemplifient ces constats.

électroniques.(<https://www.iso.org/fr/standard/3589.html#:~:text=La%20pr%C3%A9sente%20Norme%20internationale%20prescrit,l'information%2C%20notamment%20par%20des>)

Translittération ou transcription ? Herméneutique de la rédaction des messages sur les réseaux sociaux au Bénin

Français	Langues nationales	Translittération
inIN	fn. den. baa.	ènénén inIN
	yor.	ènenén
Ø	fn. den. yor.	íiniñin inIN
	baa.	íĩ

Ces confusions graphiques proviennent du choix d'une même suite de lettres pour écrire des suites de lettres différentes et confirmer, par la même occasion, l'assertion selon laquelle les internautes/mobinautes ne se soucient guère des sons réellement prononcés mais se contentent de rechercher pour chaque lettre ou suite de lettres, une lettre ou une suite de lettres correspondante. Ces constats relatifs aux systèmes vocaliques des langues nationales n'épargnent point les systèmes consonantiques desdites langues.

Tableau 4 : Table de translittération des consonnes des langues nationales –fɔn, yorùbá, dendi et baatonum – en alphabet latin

Français	Langues nationales	Translittération
chCH	yor. sS	chCH
dD	fn. dÐ	dD
djDJ	fn. J J yor. baa. jJ	djDJ
tchTCH	fn. den. baa. cC	tchTCH
Ø	fn. den. baa. yor. gbGB	gbGB
gnGN	fn. nyNY baa. yor. dendi yY	gnGN
Ø	den. ŋD	Ø

fn. fɔn – yor. yorùbá – den. dendi – baa. baatonum

Source : Enquête de terrain2023

De l'observation du tableau 4, il ressort que la translittération des consonnes des langues nationales est moins prononcées que celle vocalique. Ce constat peut se justifier par le fait que les langues nationales ont en partage certaines consonnes avec l'alphabet latin. La pratique translittérée, lors de l'écriture des messages sur les réseaux sociaux, porte sur des consonnes spécifiques à chacune desdites langues. En effet, les consonnes spécifiques sont systématiquement translittérées ou supprimées comme on peut l'observer à travers les exemples du tableau 4. Au cas où certaines consonnes ou groupes consonantiques n'existent pas en français, les internautes/mobinautes font le choix de les translittérer puisque les lettres qui composent ces groupes consonantiques existent en français. Au cas contraire, ils décident de les supprimer.

4.1.3 Absence de maîtrise des techniques d'écriture des langues nationales en raison de leur analphabétisme

Le tableau ci-après et le camembert présentent les résultats obtenus au sujet de l'absence de maîtrise des techniques d'écriture des langues nationales en raison de leur analphabétisme.

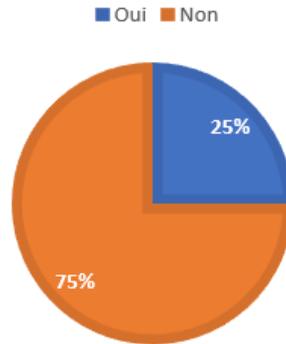
Tableau 5 : Absence de maîtrise des techniques d'écriture des langues nationales

Questions d'entretien	Oui	Non	Total
Est-ce que vous maîtrisez les techniques d'écriture des langues nationales ?	80	240	320
Pourcentage	25%	75%	100%

Source : Enquête de terrain2023

Figure 3 : Absence de maîtrise des techniques d'écriture des langues nationales

EST-CE QUE VOUS MAÎTRISEZ LES
TECHNIQUES D'ÉCRITURE DES LANGUES
NATIONALES ?



Source : auteurs,2023

Sur les trois cent-vingt participants qui ont répondu à cette question, quatre-vingt participants soit 25% ont répondu par l'affirmative et deux-cent-quarante par la négative soit 75% des participants qui attestent que l'une des raisons du recours à la translittération est l'absence de maîtrise des techniques d'écriture des langues nationales. Sans trop s'embarrasser des contraintes liées à l'installation et à l'apprentissage des techniques d'écriture des langues nationales, il se contentent de la disponibilité de l'alphabet latin sur les claviers de leurs ordinateurs et de leurs téléphones portables pour écrire des messages en langues nationales sur les réseaux sociaux.

Sans aucune maîtrise des techniques d'écriture des langues nationales, les internautes/mobinautes concernés se contentent de rechercher, pour chaque lettre ou suite de lettres en langues nationales, une lettre ou une suite de lettres correspondante dans l'alphabet latin sans se soucier des sons effectivement prononcés. C'est justement ce qu'il faut retenir de ces extraits des déclarations suivantes de deux des participants – nommés P6 et P7 – aux entretiens :

P6 : J'ai des difficultés pour écrire des messages dans ma langue maternelle, le baatonum. Je n'ai jamais suivi des cours d'alphabétisation en baatonum. Je ne maîtrise donc pas les règles d'écriture de ma propre langue ; vous comprenez donc que je ne peux qu'utiliser, sur mon ordinateur et sur mon téléphone, l'alphabet du français pour écrire ma langue si je veux écrire mes messages en baatonum. Je sais que je n'arrive pas à trouver toutes les lettres dont j'ai besoin mais je ne peux faire autrement. Je pouvais combler ce vide si j'avais fait peut-être la linguistique à l'Université.

P4 : Je rédige mes messages en dendi soit sur mon ordinateur soit sur mon téléphone portable en me servant de l'alphabet du français. Je n'arrive pas à écrire mes messages en langues nationales avec leur alphabet en raison de la non maîtrise de cet alphabet. Je me cherche parfois quelques caractères spécifiques lorsqu'il m'arrive d'écrire des messages en dendique je mélange avec l'alphabet du français.

Cette difficulté s'explique par le fait que les internautes/mobinautes ont non seulement une méconnaissance de l'alphabet des langues nationales mais ne maîtrise pas leurs règles d'écriture. A l'exception des personnes alphabétisées et qui savent lire et écrire les langues nationales et des étudiants de la filière linguistique où les langues nationales sont enseignées, les autres internautes/mobinautes ignorent tout des règles d'écriture desdites langues. Ils s'étonnent parfois d'apprendre que les langues nationales dont il est question sont dotées d'un alphabet officiel.

4.2 Discussion

La translittération est un concept ancien, dont l'apparition dans la littérature scientifique peut être datée des années 1860 et se distingue de la transcription en ce qu'elle désigne un passage d'une pratique de l'écrit à une autre pratique de l'écrit, tandis que la transcription au sens strict désigne le passage de l'oral à une pratique de l'écrit. Au regard de la littérature consultée, la translittération a toujours concerné les langues telles que l'arabe, le persan, le turc, le russe, l'hébreu et quasiment jamais les langues africaines subsahariennes. Ce travail permet de constater que la problématique de la translittération peut être étendue à la pratique des langues africaines subsahariennes.

Il s'est agi, d'une part, de faire le bilan des enjeux théoriques de la translittération et, d'autre part, d'observer les mécanismes récurrents qui la caractérisent, où la forme des translittérations ne peut être déliée de l'usage qu'en faisaient les internautes/mobinautes lors de l'écriture de leurs messages sur les réseaux sociaux.

En l'absence de travaux pionniers existants et qui convoquent les langues citées ici, il est nécessaire d'aborder en premier lieu les enjeux théoriques des translittérations vers l'alphabet latin. La translittération n'a pas la même charge significative selon les systèmes d'écriture qu'elle convertit. D'aucuns considèrent qu'il n'y a de translittération que d'alphabet à alphabet et que, dans les cas où un autre système d'écriture est impliqué, on ne peut guère parler que de transcription. Lorsque l'écriture à translittérer est un alphabet, comportant à la fois des consonnes et des voyelles – comme c'est le cas des langues identifiées dans le corpus constitué – en théorie la translittération est possible ; cela ne signifie pas qu'elle va de soi, surtout si l'alphabet de départ contient plus ou moins de caractères que l'alphabet d'arrivée.

Translittération ou transcription ? Herméneutique de la rédaction des messages sur les réseaux sociaux au Bénin

Si l'écriture à translittérer en alphabet latin est un syllabaire, l'usage recommande des digrammes ou des trigrammes, selon les cas en prenant soin d'éviter les confusions qui finissent par émerger en raison du fait que pour chaque lettre ou suite de lettres en langues nationales, une lettre ou une suite de lettres correspondante dans l'alphabet latin sans se référer aux sons réellement prononcés. Si l'écriture à translittérer en alphabet latin les voyelles et les consonnes sont notées, l'emploi du terme de translittération s'impose : la translittération doit alors translittérer aussi bien les consonnes que les voyelles, qui apparaissent en général avec des tons comme dans toutes les langues identifiées ici. Si ces signes diacritiques ne sont pas notés, et c'est le cas en pratique dans la plupart des messages analysés, il convient de les restituer.

Ce qui distingue dans ce travail la translittération des autres modes de conversion du texte, c'est moins un rapport étroit de lettre à lettre ou de lettre à une suite de lettres que la liberté d'écrire sans se soucier d'une certaine proximité avec la graphie formelle, qui garantit à la fois la réversibilité et la stabilité de la translittération. La translittération est utilisée pour écrire un message en alphabet latin un mot issu d'une langue nationale en le rapprochant de sa langue d'origine mais non pas dans son écriture d'origine. Contrairement aux travaux connus et portant sur la translittération où la pratique s'applique à des mots isolément, c'est généralement à des mots qui relèvent du phénomène de la dénomination – les verbes, les adverbes, mais essentiellement des noms propres de personne ou de lieu qui – sont translittérés parce que leur référent n'existe pas dans la langue d'arrivée.

À l'intérieur d'un message en alphabet latin, un mot maintenu dans son écriture d'origine détonne de manière évidente. C'est aussi le cas, dans une moindre mesure, pour les mots translittérés, qui provoquent un accroc dans le fil de la lecture d'un message en alphabet latin du fait qu'ils n'appartiennent pas à la langue dans laquelle est écrit le message en question mais aussi parce que l'alphabet latin utilisé pour la translittération est rarement tout à fait le même que celui utilisé pour la langue cible. Souvent, il se distingue par la présence de nombreux signes diacritiques ou de caractères spéciaux. À défaut, l'équilibre des différentes lettres y est différent : on y trouve notamment plus de *ch*, de *tch*, de *dj* et de *gn*, ces lettres de l'alphabet latin sous-utilisées par des langues africaines comme le fɔ̀n, le yorùbá, le dendi et le baatonum et auxquelles la translittération a volontiers recours.

5. Conclusion

La translittération est un procédé auquel recourent les internautes/mobinautes dans l'écriture des messages en langues nationales. Au nombre des langues convoquées, nous avons identifié le fɔ̀n, le yorùbá, le dendi et

le baatonum qui sont des langues véhiculaires parlées au Bénin. Les résultats laissent transparaître trois niveaux de difficultés : difficultés liées à l'utilisation des polices des langues nationales, à la disponibilité de l'alphabet latin sur les claviers des ordinateurs et des téléphones portables et à l'absence de maîtrise des techniques d'écriture des langues nationales en raison de leur analphabétisme.

Les translittérations paraissent à première vue comme du plus grand désordre mais il est souvent possible, à y regarder de près, d'identifier leurs auteurs – les internautes/mobinautes ici – et de se faire une idée des divers niveaux de difficultés, des facteurs graphiques, linguistiques voire même idéologiques qui les caractérisent. La volonté des internautes/mobinautes seraient d'aboutir à une transcription dans leurs langues maternelles à l'image de ce qu'ils font en français. Malheureusement, le faible taux d'alphabétisation en langues nationales est un obstacle majeur qui entravent l'utilisation efficiente des normes orthographiques desdites langues. Il revient donc aux autorités publiques de contribuer à l'augmentation du taux d'alphabétisation, à la création et à la promotion des claviers numériques en langues nationales.

6. Références bibliographiques

- Béal Christine (2000), Les interactions verbales interculturelles : quels corpus ? Quelle méthodologie ? Perspectives interculturelles sur l'interaction, Lyon, Presse Universitaire de Lyon.
- Beaud Stéphane (1995), L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'entretien ethnographique, *Politix*, 35, 226-257.
- Blanchet Philippe (2012), La linguistique de terrain. Méthode et théorie : Une approche ethnolinguistique de la complexité, Rennes, Presse Universitaire de Rennes.
- Centre National de Linguistique Appliquée (1975), Alphabet des langues nationales, Cotonou, CENALA.
- Dubois Jean et al. (2012). Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse.